

Inauguration du lieu mémoriel de Fontenois (Ardennes)

29 août 1914

Discours introductif de Xavier BECQUET – Président de l'association « De la Somme à Bellefontaine »

« Il est 11 heures du matin. Le village est rouge de sang. Nous sommes obligés d'abandonner le village. Nous battons en retraite, faute d'artillerie. Le régiment est en déroute. »

Emile MILLE a 21 ans. Il est originaire d'Amiens, dans la Somme où il effectuait son service militaire quand la guerre a été déclarée. Il vient de vivre l'enfer, ici à Fontenois, ce matin du 31 août 1914. Il a vu mourir de nombreux copains de son régiment, le 128^e Régiment d'Infanterie de la Somme. Lui est vivant. Traumatisé, mais vivant.

Charles WATEL, jeune médecin militaire originaire du Pas-de-Calais et toute l'équipe médicale du régiment reste sur place après les combats. Il y a tant à faire.

Charles WATEL écrira : « En début d'après-midi, tous les hommes valides ont quitté le village. Nous restons seuls avec les blessés. J'ai les mains pleines de sang. »

Que s'est-il donc passé le lundi 31 août 1914 au matin dans ce charmant petit hameau qu'est Fontenois ?

Il y avait moins d'un mois que la guerre avait été déclarée. Pour répondre à l'invasion de la Belgique par les troupes allemandes, le général Joffre avait lancé une grande offensive au-delà des frontières françaises, le 22 août. Il espérait repousser les Allemands du territoire belge et les renvoyer à Berlin.

Cette grande offensive lancée sur un front allant de Charleroi à Longwy est un terrible échec pour l'Armée française. En 1 seule journée, le 22 août, 25 000 Français perdent la vie.

De nombreux régiments étant décimés, l'état-major donne alors l'ordre de retraite. L'objectif est de rejoindre les bords de Marne pour reconstituer les unités et y attendre les Allemands afin de les vaincre.

Entre le 23 août et le 4 septembre, début de la Bataille de la Marne, des centaines de milliers d'hommes traversent la Meuse et les Ardennes en direction du département de la Marne.

Les routes sont étroites, les chemins souvent peu praticables. La marche des troupes est très lente, d'autant que ce mois d'août 1914 est très chaud. Les hommes sont épuisés.

Le 29 août, le Grand Etat-major impose aux troupes qui traversent les Ardennes de laisser des arrière-gardes.

C'est le 2^e Corps d'Armée de la région militaire d'Amiens qui passe dans le secteur d'Authe et de St Pierremont. Alors que ce Corps d'Armée compte plus de 50 000 hommes, moins de 3 000 sont laissés en arrière garde, pour tenter d'empêcher le 18^e Corps d'Armée allemande d'avancer. Il s'agit essentiellement d'hommes du 128^e Régiment d'Infanterie de la Somme.

Mal renseignés, les officiers des 2^e et 3^e bataillons lancent une attaque, le 31 août à l'aube, de Fontenois vers Saint-Pierremont pensant n'y trouver que quelques centaines de fantassins. En réalité, les Allemands sont plusieurs milliers et ils sont appuyés par 5 batteries d'artillerie parfaitement opérationnelles et bien positionnées.

Les Français, installés sur les hauteurs de Fontenois subissent les tirs d'artillerie sans pouvoir répliquer. Ils se terrent comme ils peuvent, puis rapidement, se jettent dans le hameau de Fontenois, au pied des talus, pour s'y protéger. Les pertes sont très importantes, et les blessures, essentiellement causées par les éclats d'obus, sont très graves.

En 3 heures, 140 jeunes hommes perdent la vie et plus de 300 sont blessés.

Si certains officiers n'avaient pas pris l'initiative de donner l'ordre de retraite contre l'avis du colonel commandant le régiment, les pertes auraient été bien supérieures encore. Les batteries d'artillerie françaises qui devaient être acheminées pour soutenir les hommes du 128^e n'arriveront jamais. Le combat est devenu complètement disproportionné.

Les victimes, originaires majoritairement de la Somme et de l'Oise, avaient moins de 25 ans.

Mais l'histoire de la bataille ne prend pas fin avec la retraite des rescapés.

Plus de 150 blessés graves restent sur place. Une équipe médicale s'est installée dans une grange pour apporter les soins d'urgence. La grange se remplit. Les médecins pratiquent des amputations de fortune et tentent de soulager les souffrances. Dans l'après midi, les blessés évacués du champ de bataille sont également installés dans les maisons des habitants du hameau. Aucun habitant n'avait été évacué et tous ont vécu l'horreur à leur porte.

Le village est rouge de sang !

Le lieu mémoriel qui sera inauguré dans quelques instants se veut un endroit destiné à entretenir le souvenir de cette journée du 31 août 1914 à Fontenois et à rendre hommage aux victimes. Tous ceux qui étaient présents, le 31 août 1914, dans le hameau de Fontenois sont pour nous des victimes. Morts et blessés, qu'ils soient Français ou Allemands, bien sûr. Mais il y a également les rescapés, traumatisés par la perte de nombreux copains avec lesquels ils partageaient la vie de caserne, au service militaire des mois ou des années. Les habitants du hameau ont aussi connu l'enfer. Un enfer qui les a marqués et a hanté leurs nuits, jusqu'au dernier jour de leur vie.

Au-delà des victimes de Fontenois, au-delà des victimes de la Grande Guerre, c'est aux victimes des guerres, de toutes les guerres, que nous souhaitons rendre hommage. Soyons vigilants et ne relâchons jamais la garde. En passeurs de mémoire, luttons pacifiquement contre l'obscurantisme. La paix reste toujours tellement fragile.

Expliquer les pages les plus dramatiques de l'Histoire et honorer les victimes des folies meurtrières des hommes, c'est lutter pour la paix des générations futures. Souhaitons que ce lieu de mémoire, que nous avons voulu simple et profondément humain, puisse y contribuer.